



INCENDIE DE NAWAL

2. Dernières volontés

(...) L'ouverture du testament se fait en présence de ses deux enfants : Jeanne Marwan et Simon Marwan, tous deux âgés de 22 ans et nés, tous deux le 20 août 1980, à l'hôpital Saint-François Ville-Emard, c'est pas loin d'ici. (...)

INCENDIE DE L'ENFANCE

17. Orphelinat de Kfar Rayat

Nawal (19 ans) et Sawda dans l'orphelinat de Kfar Ryat

NAWAL - A l'orphelinat de Nabatiyé il n'y avait personne. On est venues ici, à Kfar Ryat.

LE MEDECIN - Vous n'auriez pas dû. Ici non plus.

NAWAL - Pourquoi ?

LE MEDECIN - C'est la guerre.

SAWDA - Quelle guerre ?

LE MEDECIN - Qui sait ? Personne ne comprend. Les frères tirent sur leurs frères et les pères sur leurs pères. Une guerre. Mais quelle guerre ? Un jour 500 000 réfugiés sont arrivés de l'autre côté de la frontière. Ils nous ont dit : "On nous a chassés de nos terres. Laissez-nous vivre à vos côtés". Des gens d'ici ont dit oui, des gens d'ici ont dit non, des gens d'ici ont fui. Des millions de destins. Et on ne sait plus qui tire sur qui ni pourquoi. C'est la guerre.

NAWAL - Et les enfants qui étaient ici, où sont-ils ?

LE MEDECIN - Tout s'est passé très vite. Les réfugiés sont arrivés. Ils ont pris tout le monde. Même les nouveau-nés. Tout le monde. Ils étaient en colère.

SAWDA - Pourquoi ?

LE MEDECIN - Pour se venger. Il y a deux jours, les miliciens ont pendu trois adolescents réfugiés qui se sont aventurés en dehors des camps. Pourquoi les miliciens ont-ils pendu les trois adolescents ? Parce que deux réfugiés du camp avaient violé et tué une fille du village de Kfar Samira. Pourquoi ces deux types ont-ils violé cette fille ? Parce que les miliciens avaient lapidé une famille de réfugiés. Pourquoi les miliciens l'ont-ils lapidée ? Parce que les réfugiés avaient brûlé une maison près de la colline du thym. Pourquoi les réfugiés ont-ils brûlé la maison ? Pour se venger des miliciens qui avaient détruit un puits d'eau construit

par eux. Pourquoi les miliciens ont détruit le puits ? Parce que des réfugiés avaient brûlé une récolte du côté du fleuve au chien. Pourquoi ont-ils brûlé la récolte ? Il y a certainement une raison, ma mémoire s'arrête là, je ne peux pas monter plus haut, mais l'histoire peut se poursuivre encore longtemps, de fil en aiguille, de colère en colère, de peine en tristesse, de viol en meurtre, jusqu'au début du monde.

19. Les pelouses de banlieue

NAWAL - J'étais dans l'autobus, Sawda, j'étais avec eux quand ils nous ont arrosés d'essence, j'ai hurlé : " je ne suis pas du camp, je ne suis pas une réfugiée du camp, je suis comme vous, je cherche mon enfant qu'ils m'ont enlevé !" Alors ils m'ont laissée descendre, et après, ils ont tiré, et d'un coup, d'un coup vraiment, l'autobus a flambé, il a flambé avec tous ceux qu'il y avait dedans, il a flambé avec les vieux, les enfants, les femmes, tout ! Une femme essayait de sortir de la fenêtre, mais les soldats lui ont tiré dessus, et elle est restée comme ça, à cheval sur le bord de la fenêtre, son enfant dans ses bras, au milieu du feu et sa peau a fondu et tout a fondu, et tout le monde a brûlé ! Il n'y a plus de temps Sawda, il n'y a plus de temps. Le temps est une poule à qui on a tranché la tête, le temps court comme un fou, à droite à gauche, et de son cou décapité, le sang nous inonde et nous noie.

INCENDIE DE JANNAANE

25. Amitiés

Nawal (40 ans) et Sawda.

SAWDA - Ils sont entrés dans les camps comme des fous furieux. Les premiers cris ont réveillé les autres et rapidement on a entendu la fureur des miliciens ! (...) Ils ont commencé par lancer les enfants contre le mur, puis ils ont tué tous les hommes qu'il ont pu trouver. Les garçons égorgés, les jeunes filles brûlées. Tout brûlait autour, Nawal, tout brûlait, tout cramait ! Il y avait des vagues de sang qui coulaient des ruelles. Les cris montaient des gorges et s'éteignaient et c'était une vie en moins. Un milicien préparait l'exécution de trois frères. Il les a plaqués contre le mur. J'étais à leurs pieds, cachée dans le caniveau. Je voyais le tremblement de leurs jambes. Trois frères. Les miliciens ont tiré leur mère par les cheveux, l'ont plantée devant ses fils de l'un d'eux lui a hurlé : "Choisis ! Choisis lequel tu veux sauver. Choisis ou je les tue tous ! Tous les trois ! Je compte jusqu'à trois, à trois je les tire tous les trois ! Choisis, Choisis !" Et elle, incapable de parole, incapable de rien, tournait la tête à droite, à gauche et regardait chacun de ses trois fils. (...) Et le milicien criait toujours "Choisis ! Choisis !" et elle a dit un nom, elle a dit "Nidal. Nidal !" Et elle est tombée et le milicien a abattu les deux plus jeunes. Il a laissé l'aîné en vie, tremblant Il l'a laissé et il est parti. Les deux corps sont tombés. La mère s'est relevée et au cœur de la ville qui brûlait, elle s'est mise à hurler que c'était elle qui avait tué ses fils.